

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL COMMENTAIRE DE TEXTE

Pedro Cordoba, Séverine Delahaye

Coefficient : 2 ; Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 à 25 d'exposé et 05 à 10 de questions.

Type de sujet donné : Textes littéraires

Modalités du tirage au sort : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Cette année, 19 candidats ont passé l'épreuve d'explication de texte en espagnol, ce qui correspond à un effectif stable par rapport à l'année dernière. Leurs notes vont de 4 à 18, et se répartissent comme suit : 4 (x1), 5 (x1), 6 (x2), 7 (x4), 9 (x3), 10 (x1), 12 (x1), 13 (x1), 14 (x1), 15 (x2), 16 (x1), 18 (x1). On observe davantage de mauvaises notes que l'année dernière, ce qui explique une moyenne sensiblement plus faible (9,95 contre 11,53), même si les meilleures prestations restent à un niveau constant.

La procédure de tirage mise en place il y deux ans a été maintenue : on donne aux candidats le choix entre deux textes qui sont généralement assez différents – même si l'alternance entre vers ou prose, ou entre Espagne et Amérique latine n'est pas systématique. Les textes choisis par les candidats étaient d'auteurs connus, même s'ils n'avaient pas toujours été choisis dans leurs œuvres les plus célèbres : Ramón Sender, Federico García Lorca, Miguel Hernández, Julio Cortázar, Jorge Luis Borges, Pablo Neruda, Alejo Carpentier, Max Aub, Luis Cernuda, Octavio Paz, Miguel de Unamuno – le jury se réservant le droit de puiser l'année prochaine dans un répertoire moins classique.

Contrairement à l'année dernière, les candidats ont souvent choisi la poésie, et parfois avec bonheur, surtout quand ils étaient à même d'appuyer leur analyse sur un commentaire pertinent des procédés formels utilisés. Cela n'a toutefois pas toujours été le cas, et le jury a ainsi eu la surprise d'entendre un candidat affirmer que « Para mi corazón basta tu pecho... » de Neruda, était composé de vers irréguliers et dépourvus d'assonances. Si l'on ne peut attendre de candidats non-spécialistes qu'ils maîtrisent toutes les subtilités de la métrique espagnole, il semble cependant raisonnable d'exiger qu'un khâgneux soit capable d'identifier des hendécasyllabes et des rimes assonancées – ou, à tout le moins, qu'il ne consacre pas une partie de son commentaire à décrire des procédés qu'il ne domine pas ! On peut en outre regretter l'extrême pauvreté conceptuelle de certaines

analyses formelles : rappelons qu'un procédé sonore n'est jamais signifiant en tant que tel, mais uniquement parce qu'il est pris dans un réseau de significations. On ne peut donc pas affirmer, par exemple, comme l'a fait un candidat qui commentait le sonnet 10 de Lorca (« Amor de mis entrañas, viva muerte... »), qu'une synalèphe est sensuelle et « indique la vanité de ce qui attend le poète » – quelques vers plus loin, la signification opposée était d'ailleurs attribuée au même procédé – ou qu'une rime consonantique est en elle-même « déchirante ».

La tentation est grande de faire un parallèle entre la difficulté éprouvée par certains candidats dans l'analyse formelle des textes qui leur étaient proposés, la forte tendance à la paraphrase qui caractérisait leurs exposés, et l'indigence d'une quantité non négligeables de *captationes benevolentiae*, construites sur le modèle qui sévit de façon de plus en plus générale dans l'enseignement secondaire de « este fragmento está sacado de... publicado en... ». Comment s'étonner, en effet, que des candidats qui maîtrisent si peu la rhétorique du commentaire de texte, pourtant fort simple en regard de celle d'une œuvre littéraire, ne proposent pas d'analyses pertinentes de la forme d'un poème ? Faut-il rappeler, en outre, que les informations d'ordre historique comme la date de publication d'une œuvre n'ont leur place dans l'explication d'un texte que dans la mesure où elles permettent d'en éclairer la composition, et qu'il ne faut donc pas les mentionner à seule fin de montrer qu'on les possède ? À l'inverse, la portée de certains textes ne peut être réellement saisie que lorsqu'on est capable de les situer dans une histoire, et d'identifier les motifs qu'ils empruntent à de grandes œuvres du passé. Certes, on ne saurait attendre des candidats à l'épreuve commune qu'ils connaissent parfaitement tous les classiques espagnols, mais le jury pouvait espérer qu'un candidat suffisamment aiguillé par ses questions fût capable de repérer le sens de motifs comme « la noche obscura » ou les oxymores propres à la littérature mystique (« viva muerte ») dans le sonnet sus-mentionné de Lorca – la référence à la poésie baroque étant en outre, on le sait, le trait constitutif de la génération de 27.

Le plus souvent, les exposés les plus réussis étaient aussi ceux qui présentaient la plus grande correction linguistique, tant il est vrai que la précision et la richesse de la pensée s'appuient sur celles de la langue, tant il est vrai aussi qu'une langue par trop limitée empêche le développement d'une analyse complexe. Le jury s'est pourtant retrouvé par deux fois confronté au cas extrême d'un exposé fin et pertinent, fait dans une langue catastrophique accumulant barbarismes (« *solitud* », « *européanos* », « *esta forma simbola* », « *modalizadores* », « *libro arbitro* »...), fautes de syntaxe ou de conjugaison (« *descritos* »...) et déplacements d'accents toniques ; il a estimé que dans un cas semblable, la note ne pouvait être supérieure à la moyenne. Inversement, les candidats sont encouragés, lorsqu'un mot de vocabulaire les empêche de comprendre une partie substantielle d'un texte, à en demander le sens au jury, qui tiendra compte de leur honnêteté, et aussi de leur habileté à tirer parti de cette information pour modifier, le cas échéant, leur interprétation du texte – il vaut mieux admettre son ignorance ponctuelle que de risquer de passer à côté d'un aspect central du texte. Les candidats sont donc invités à faire porter l'essentiel de leurs efforts sur les structures morphologiques et syntaxiques de la langue ainsi que sur les instruments rhétoriques du commentaire de texte.